

Abdel Hamid Kane

Kaolack / Saalum

?— 1932

Né à Saint-Louis du Sénégal et fils du grand érudit Thierno Samba Abdou Kane du Fouta, Abdou Kane de son vrai nom Abdel Hamid était un grand dignitaire religieux Tijane du 19^e siècle.



Son père était un éminent disciple du célèbre Djihadiste Toucouleur Al Foutiyu Tall, qui l'avait investi Imam ratib à la grande mosquée de st-louis. Selon les témoignages d'El Hadji Alassane Djigo de la famille du vénéré guide Thierno Elimane Boubacar Kane de Dimar au Fouta, Hamid était un contemporain de Cheikh Seydil Hadji Malick Sy et certains spécialistes des deux familles iront même plus loin en établissant des liens de parenté entre les Kane-Kane de Kaolack et ceux de Dimar. Le jeune Hamid donc fit ses humanités auprès de son père. Il fut initié à la planche sacrée et mémorisa le livre saint du Coran. Quelques années plus tard, il sera affecté chez le grand professeur Ahmed Ndiaye Mabéye qui le mit au courant de certaines sciences et pratiques religieuses pures et fut vacciné dans divers domaines du savoir. A Rufisque, il eut aussi à côtoyer Serigne Mody Ndiaye d'après les témoignages de son fils AL Hadji Adama Kane actuel Khalif à Kaolack. Il visita aussi le grand érudit de Banere et reçut de lui l'ordre

d'aller à la découverte d'un érudit nommé Maodo Malick pour son Wassila.

Cet enfant du fleuve installé un peu plus tard au Saalum fut considéré dans son fief comme l'un des plus savants marabouts de la confrérie Tijane. Par ailleurs, Abd'el Hamid Kane faisait la fierté de tout le Gandiole et localités environnantes grâce à ses connaissances théologiques peu communes, que l'érudit semblait prôner lui-même. Mais dans la forêt sacrée s'était dissimulé un sage lion obstrué par son humilité : Je veux nommer Malik Fawade Wellé, kenu Diné . Il fit connaissance avec son futur disciple à Pout par l'intermédiaire d'un riche commerçant du village nommé Souleyman. Cet entretien fort enrichissant avait définitivement lié les deux hommes qui ne se quittèrent plus jamais. Hamid, fasciné par l'exactitude de la science du Cheikh, de son irrésistible savoir ainsi que par sa vaste audience mais aussi inspiré par l'éthique religieux instauré par le marabout de Tivaouane dans la société, suivit ses traces et véhicula cet enseignement idéal à valeur d'orientation.

Ayant mis sa botte au service de Maodo, le talentueux fils du grand Aleem Samba Abdou Kane devint ainsi l'un des cinq premiers lieutenants du Cheikh à avoir été investi Moukhadem à travers le Sénégal, précisément à Kaolack où il assumait une mission

Les Lidjzas qu'il reçut tour à tour des mains de l'éminente figure spirituelle Tidjane Ahmed Soukharedj de la Mauritanie et de son maître Cheikh Seydil Hadji Malick Sy de Tivaouane nous font découvrir les sommités d'érudition qu'il commençait à atteindre et ses mérites.

Il incarna l'image du Cheikh dans sa zone d'influence à Kaolack en faisant prévaloir sa haute philosophie religieuse et sa conception : une mission qui consistait à véhiculer les idées du maître, à éveiller la conscience des populations, à les initier au Wird Tidjane et à édifier des mosquées. Très influent dans son fief du Saalum, il reçut le titre de Xaly et exerça la fonction de cadî en 1910 à Kaolack sur ordre du commandant de cercle Brocard qu'il allait considérer comme l'un des pires ennemis de l'Islam. Mais dans sa mission représentative du Cheikh dans cette zone, Abd' El Hamid Kane perturbé par les caprices de l'homme blanc fut, à sa

grande surprise, interdit d'activités religieuses par l'autorité coloniale. Selon des informations, les séances de Wazifaa et les fréquents appels à la prière exaltant la gloire divine constituaient un gêne et étaient synonyme de trouble à l'ordre public. C'est ainsi que le lieutenant de Maodo se rendit sans tarder à la ville sainte de Tivaouane pour aviser son maître de cette décision indécente, contraire à la morale religieuse.

Devant l'ampleur des faits, le Cheikh prit acte de cette décision et en fit une affaire personnelle. Il rassura son disciple quant à la suite favorable à cette mesure injuste et partisane prise par l'envahisseur, et fit vœu d'une solution rapide en ses termes : Alaa yaarassulal'ALLAH, yaa afdal waraa – O, Nabi envoyé de DIEU, O créature d'excellence !

-Fahaa nahnou fii dayquin chadiidit taraa kumi – Nous voilà, dans une impasse sans issue et sous pression

-Fahaa nahnu fii dayquin wa lam narju farijan – Nous voilà, dans une impasse, et ne comptons que sur la délivrance d'ALLAH

-Siwa alal'ALLAH hadi li souboulil makarimi- Seulement Dieu est le guide qui connaît les portes du bonheur.

فها نحن في	ألا يا رسول الله يا أفضل الوري
سوى الله والهادي	ضيق شديد التراكم
غريبا كما في البدء يا خير	فها نحن في ضيق ولم نرج فارجا
وأهل أتباع	صدقت على ما قلت في عود ديننا
قال في الإيضاء نضرة	إلهي فاجعل أهلنا أهل غريبة
	نعضّ عليها بالنواجذ مثل ما به
	الهاشم

Ces litanies ou formules magiques composées par le Cheikh et accordées par la grâce Divine avaient permis au plaignant de retrouver en toute quiétude ses activités dans son lieu d'implantation à Kaolack où d'autres portes de la bénédiction lui seront ouvertes. Mais ce qu'il faudrait retenir ici c'est l'assistance d'ordre spirituel que Cheikh Seydil Hadji Malick Sy avait constamment apportée à ces représentants

disciples investis dans les différentes localités de la région pour la facilité de leur mission.

Lors de la grande guerre de 1914 -1918, Hamid, sur ordre de Maodo, se rendit à la ville sainte de la Mecque , dans l'unique but de se recueillir auprès de la tombe du Prophète et prier ALLAH de mettre fin aux hostilités.

Cette marque de confiance que le Cheikh avait accordée à Abdoul Hamid avait démontré la valeur érudite et les qualités d'homme de Dieu dont ce dernier disposait. Malick avait trouvé un digne représentant, à la hauteur de ses services et un homme de choix qui pouvait dignement lui servir de relais dans ses missions.

Au lendemain de son retour de la Mecque, voyage sanctionné par un grand succès au bonheur de toute la population Sénégalaise, il fut nommé Imam à Kaolack où il assura la charge pendant plusieurs années. Il allait recevoir avec bonheur la main de Sokhna Ngoné Diallo mère de l'actuel Khalif Al Hadji Adama Kane comme quatrième épouse sur ordre du Cheikh, après celle de la première, nommée Sokhna Oulimata Diouf, de la deuxième, Marème Selbé Diouf et de la troisième Oulimata Marième Ba, descendant du grand conquérant Peulh., Maba Diakhou Ba. Ce choix d'ambassadeur donc allait être renouvelé en 1922 quand le Cheikh, malade délégua son disciple pour le représenter en France où il devait pour la première fois participer à l'édification de la mosquée de Paris et procéder à la pose de la première pierre .Et c'est ainsi qu'en cours de route que Abdoul El Hamid, à bord d'un navire qui devait l'acheminer à Paris via Tanger apprit avec amertume la disparition du vénéré guide de Tivaouane. Des regrets certes de n'avoir pas rendu compte au Cheikh, mais il fut ravi d'avoir accompli sa mission. Il fut honoré de ce geste symbolique d'une grande importance qui a consolidé les liens fraternels qui ont toujours existé entre la France et le Sénégal, deux pays amis et reçut du Toubab le titre de la légion d'honneur.

Pour vous dire donc que l'immense travail de Maodo et de ses braves disciples fondé sur une politique religieuse conquérante et stable ne pouvait en aucun cas être confiné uniquement à l'intérieur du pays mais dépasse largement les limites de nos frontières.

En 1925, il entreprend la construction d'un djouma à Kaolack, dans un quartier qu'il avait baptisé Léona et ne cessait d'apporter son assistance matérielle aux résidants de la zone et aux voisins proches de la région grâce à ses activités commerciales fort impressionnantes mais surtout sa baraka d'homme de Dieu dignement héritée de ses prédécesseurs religieux.

En 1932, le Cheikh devait faire ses adieux et se séparer de ses semblables, proches parents, amis et fidèles collaborateurs après une prestation exemplaire dans le monde religieux. Et selon le porte-parole de la famille de Cheikh Seydil Hadji Malick Sy, Serigne Abdou Aziz Sy Junior, l'érudit de Léona avait laissé entendre à ses proches que la seule richesse qu'il comptait laisser en héritage à sa famille était bien ses œuvres. Il fut succédé par son fils Al Hadji Uthman Kane, remarquable Aleem doté d'un don de prédiction extraordinaire. Il était le premier khalife de son père et était connu pour les services qu'il a inlassablement apportés au Cheikh. Son modèle de Tarbiyisme lui avait grandement ouvert les portes du Khilafat, malgré son jeune âge (il n'avait que 26 ans à l'époque). En outre, Serigne Uthmane avait pris la main de la fille de Ababacar Sy nommée Sokhna Oumou Kalssum Sy de Ngaraaf pour devenir ainsi le gendre de l'illustre saint homme. Disparu en 1988 après 56 années de règne, il fut tour à tour remplacé sur le trône successorale du Khilafat par ses frères Serigne Cheikh Kane mort en 1995 et Al Hadji Adama Kane tout dernier khalife de la famille de son vénéré père Abd' El Hamid Kane, disparu très récemment en 2005 à Dakar, puis enterré à Kaolack dans son fief d'investiture.

Bonheur paradisiaque à tous les disparus de la famille Amine !